

Production laitière dans les exploitations de montagne et de collines en Suisse et en Autriche

Comparaison de coûts

Octobre 2011



Autrices et auteurs

Christian Gazzarin, Raphaela Brand, Gregor Albisser, Nicole Wettstein, Station de recherche Agroscope Reckenholz-Tänikon ART, Tänikon 1, CH-8356 Ettenhausen; Leopold Kirner, Bundesanstalt für Agrarwirtschaft, Marxergasse 2, A-1030 Wien, christian.gazzarin@art.admin.ch
Octobre 2011

Les exploitations de montagne suisses basent leur production laitière sur les herbages dans un contexte de prix qui explique en grande partie les grandes différences de coûts.

Impressum

Edition:
Station de recherche Agroscope
Reckenholz-Tänikon ART,
Tänikon, CH-8356 Ettenhausen,
Traduction: ART

Les Rapports ART paraissent
environ 20 fois par an.
Abonnement annuel: Fr. 60.–.
Commandes d'abonnements
et de numéros particuliers: ART,
Bibliothèque, 8356 Ettenhausen
T +41 (0)52 368 31 31
F +41 (0)52 365 11 90
doku@art.admin.ch
Downloads: www.agroscope.ch

ISSN 1661-7576

Une partie non négligeable du lait suisse est exportée sous forme de fromage vers l'UE. Or, tandis que le prix du lait se rapproche de plus en plus du niveau européen, les coûts de production restent tout aussi élevés. Dans le cadre d'un possible accord de libre-échange avec l'UE, il est donc intéressant pour la Suisse de connaître la rentabilité des exploitations de vaches laitières en région de montagne et en région de collines dans les conditions européennes. L'Autriche est le pays européen qui se rapproche le plus de la Suisse par ses structures et ses conditions naturelles. Les coûts de production des deux pays ont donc été comparés à partir de différentes sources de données (International Farm Comparison Network, études de cas). Les groupes comparés ne sont que

moyennement représentatifs de la production laitière autrichienne étant donné la sélection régionale et le management d'exploitation plutôt au-dessus de la moyenne. Toutefois, même après correction de ces effets, on constate que les exploitations autrichiennes produisent à des coûts nettement plus avantageux. Suivant les groupes, les exploitations autrichiennes produisent un kilogramme de lait avec des coûts réels de 30 à 45 % inférieurs aux coûts des exploitations suisses correspondantes. Dans cette comparaison, la différence entre le prix du lait en Autriche et en Suisse est encore de l'ordre de 9 centimes (2010).

Outre le haut niveau des prix en Suisse qui se répercute sur les salaires, les terrains, les concentrés et les autres moyens de pro-



duction, la charge de travail élevée est également responsable de la différence. De plus, les exploitations suisses affichent des coûts plus importants pour les machines et les bâtiments. Ces coûts de structure sont déterminés essentiellement par le management de l'exploitation. Des économies pourraient être réalisées en limitant au strict nécessaire les quantités d'agents de production directs,

ainsi que le travail, les machines et les bâtiments. Cela veut aussi dire minimiser la quantité de fourrage conservé, améliorer le management du travail et le taux d'utilisation maximale des capacités disponibles (bâtiments, machines). Sinon, les coûts ne peuvent être réduits qu'en augmentant de manière considérable le volume de production par exploitation

Problématique

La région alpine fait partie des plus importantes zones de production laitière en Europe. Cela se vérifie notamment en Autriche et en Suisse, qui présentent des conditions similaires en termes de topographie, de climat et de structures d'exploitation. En Suisse, environ la moitié du lait commercialisé provient de la région de montagne et des collines, c'est-à-dire des herbages situés en altitude (à partir de 600 m). En Autriche, ce sont même les deux tiers du lait qui sont produits dans ces régions. La production du lait entraîne des coûts supplémentaires considérables dans ces régions, en fonction de l'altitude, ce qui est dû en premier lieu à la période de végétation plus courte, à la topographie moins favorable et aux conditions de circulation plus difficiles (Kirner et Gazzarin, 2007).

Dans le cadre d'un possible accord de libre-échange avec l'UE, il est donc intéressant pour la Suisse de connaître la rentabilité des exploitations de vaches laitières en région de montagne et en région de collines dans les conditions européennes. L'Autriche est membre de l'UE depuis 1995 et les exploitations autrichiennes travaillent dans les conditions de la politique agricole commune (PAC) des états membres de l'UE. La comparaison des coûts des exploitations laitières autrichiennes et suisses a pour but d'analyser les différences et de dégager d'éventuelles alternatives.

Données et méthodologie

La rentabilité des exploitations peut être analysée à l'aide de calculs des coûts complets. On dispose d'études de cas individuelles réalisées dans le cadre d'un master (Brand 2010) ainsi que des données de l'IFCN (International Farm Comparison Network; Hemme et al. 2010 et 2011). Les données de Brand reposent sur des résultats comptables et des interviews réalisés dans six exploitations de vaches laitières en Suisse et six en Autriche. Pour couvrir le plus largement possible la région de montagne, les données de Brand ont été mises en parallèle à chaque fois avec deux types d'exploitation IFCN. Ces deux sources doivent permettre d'évaluer les différences.

Tandis que Brand analyse des exemples d'exploitations concrets, les données IFCN ambitionnent plutôt une valeur universelle, puisqu'elles tendent à généraliser les résultats des exploitations par le biais de la typologie. La généralisation porte donc sur une région/altitude donnée, une forme de production et/ou une structure d'exploitation. Les informations relatives aux exploitations suisses sont basées sur les groupes d'exploitations du Dépouillement centralisé des données comptables (Dux et Schmid 2010). Les

exploitations sélectionnées ont été définies par leur type (exploitations de lait commercialisé), leur région (région des collines, région de montagne) et par une délimitation des surfaces. Pour l'Autriche, les exploitations IFCN sont basées sur les données d'exploitations individuelles qui ont fait l'objet d'une typologie dans le cadre de ce qu'on appelle un panel, c'est-à-dire qu'elles ont été réorganisées pour donner une exploitation-type. Un panel se compose d'agriculteurs et agricultrices de la région ainsi que de personnes appartenant à la vulgarisation et aux milieux scientifiques qui, en raison de leurs connaissances, corrigent les éventuelles particularités atypiques. Dans le réseau IFCN, les exploitations sont désignées par un code (ex. CH-23), qui est constitué de l'abréviation du nom du pays et du nombre de vaches.

En comparant les résultats de Brand et les résultats IFCN, il faut tenir compte des différentes dates de relevés. Brand se réfère à l'exercice comptable 2008, qui s'est caractérisé par un prix du lait exceptionnellement haut. Par contre, les exploitations IFCN proviennent de l'exercice comptable 2009, sachant que les données concernant les prix de l'input et de l'output (y compris paiements directs) ont été corrigées par rapport à 2010. Les deux années ont été calculées avec le même cours de change (Fr./Euro). Les tableaux 1 et 2 présentent quelques données caractéristiques des douze exploitations étudiées par Brand (CH1 à CH-6 et AT-1 à AT-6). La structure de la branche d'exploitation laitière est très semblable en moyenne.

Le tableau 3 réunit les principales données caractéristiques des quatre exploitations IFCN. Les exploitations sont tout à fait comparables en ce qui concerne leurs caractéristiques structurelles. Les exploitations CH-23 et AT-22 notamment se ressemblent beaucoup sur le plan du degré de difficulté des conditions d'exploitation et de leur structure.

Etudes de cas suisses

Les six exploitations suisses (tab. 1) citées dans le travail de Brand se situent dans les zones de montagne 1 à 3 et proviennent toutes de différents cantons. Avec 17 à 22 vaches (19 vaches en moyenne), les exploitations se situent légèrement au-dessus de la moyenne des exploitations de lait commercialisé du Dépouillement centralisé des données comptables (DC; Dux et Schmid 2010), qui comptent, dans la région de montagne (zones de montagne 1-4), environ 16 vaches entre 2007 et 2009. La production laitière avec en moyenne 6378 kg par vache et par an se situe elle aussi presque 600 kg au-dessus de la moyenne des exploitations DC (5807 kg). La part de vaches dans le nombre total d'unités gros bétail bovin est un indicateur du degré de spécialisation dans la production bovine. Dans les exploitations étudiées, il est de l'ordre 74 %, soit à peine plus élevé que

Tab. 1: Données des exploitations suisses de l'étude de cas Brand (2010)

		CH1	CH2	CH3	CH4	CH5	CH6	Moyenne
Vaches	Nombre	19	22	21	17	18	18	19
UGB	Nombre	25,7	32,7	27,3	22,6	25,7	22,0	26,0
SAU	ha	18,1	37,7	36,2	18,2	24,7	16,4	25,2
Lait produit	t/an	107,1	120,4	133,7	120,5	133,6	113,2	121,4
Altitude	m	870	700	900	790	900	915	846

Tab. 2: Données des exploitations autrichiennes de l'étude de cas Brand (2010)

		AT1	AT2	AT3	AT4	AT5	AT6	Moyenne
Vaches	Nombre	21	15	14	20	16	20	18
UGB	Nombre	30,4	25,6	20,2	29,7	24,4	26,1	26,1
SAU	ha	19,5	10,9	15,2	12,9	24,4	24,9	18
Lait produit	t/an	152,9	100,3	99,8	140,9	110,0	128,1	122,0
Altitude	m	781	525	510	960	900	1100	796

Tab. 3: Données des exploitations IFCN (2011)

		CH-23	CH-17	AT-22	AT-12
Vaches	Nombre	23	17	22	12
UGB	Nombre	32	25	36	20
SAU (surface fourragère principale)	ha	23	22	24	25
Lait produit	t/an	145	96	156	75
Altitude	m	690	980	700	900
Base de données	Nombre d'exploitations	108	179	1 (Panel)	1 (Panel)

dans les exploitations DC (71 %). Deux des six exploitations ont une stabulation libre et trois exploitations pratiquent l'agriculture biologique. Deux exploitations font estiver leurs vaches à l'alpage. Toutes les exploitations ont un successeur prévu ou le chef d'exploitation est trop jeune pour se préoccuper de la question.

Etudes de cas autrichiennes

Les six exploitations autrichiennes (tab. 2) citées dans le travail de Brand sont réparties en groupes suivant les cotes 1 à 3 au cadastre des exploitations de montagne, lesquelles sont difficilement comparables à la répartition par zones existant en Suisse. En termes d'altitude, les exploitations autrichiennes sont situées en moyenne 50 mètres plus bas. Cinq exploitations proviennent du Tyrol et une du Vorarlberg. Le Tyrol est certes une région de montagne typique, mais seuls 8,5 % du lait autrichien y sont produits (région de montagne du Vorarlberg: 3,7 %). En général, les exploitations tyroliennes sont considérées comme des exploitations à coûts plutôt élevés, ce qui est lié à la combinaison fréquente d'activités (activités annexes dans le tourisme) et à la pratique répandue de l'estivage, mais aussi au prix élevé des terrains. Ces prix sont eux dus à un marché immobilier fortement influencé par le tourisme, marché qui n'est pas typique du reste de l'Autriche. Avec 14 à 21 vaches (18 vaches en moyenne) et une production laitière de 7500 kg par vache et par an en moyenne, les exploitations produisent nettement plus de lait que la moyenne autrichienne (exploitation avec quota A: 14 vaches avec 6000 kg; BMLFUW 2010a). La part de vaches dans le nombre total d'unités gros bétail bovin est d'environ 69 %. Deux des six exploitations ont une stabulation libre et une exploitation pratique l'agriculture biologique. Deux exploitations n'affourragent aucun ensilage et quatre exploitations font estiver leurs vaches à l'alpage. Là

aussi, toutes les exploitations ont un successeur prévu ou le chef d'exploitation est trop jeune pour se préoccuper de la question.

Exploitations suisses (IFCN)

L'exploitation CH-23 est une exploitation de lait commercialisé de la région des collines (zone préalpine des collines/zone de montagne 1) avec 23 vaches (tab. 3). Le groupe d'exploitations auquel elle appartient comprend des exploitations d'une surface agricole utile de 9 à 28 ha et une stabulation entravée (108 exploitations au total). Des exploitations biologiques en font également partie. L'exploitation CH-23 est une représentante typique de la région des collines, qui produit près de 30 % du lait suisse. CH-17 est une exploitation de lait commercialisé de la région de montagne (zone de montagne 2–4) avec 17 vaches. Le groupe d'exploitations auquel elle appartient comprend des exploitations d'une surface agricole utile de 17,5 à 30 ha (179 exploitations au total). En font également partie des exploitations biologiques et des exploitations avec stabulation libre. L'exploitation est une représentante typique des zones de montagne 2 et 3, qui représentent environ 20 % de la production laitière suisse.

Exploitations autrichiennes (IFCN)

AT-12bio est une exploitation biologique de 12 vaches en Basse-Autriche qui totalise 185 points au cadastre des exploitations de montagne, ce qui correspond à un gros handicap naturel (altitude de l'ordre de 900m, terrain escarpé). La région de montagne de Basse-Autriche produit 14,5 % du lait autrichien. AT-22 est une exploitation du Steiermark qui totalise 120 points au cadastre des exploitations de montagne, ce qui correspond à un handicap naturel moyen (altitude de l'ordre de 700m, surfaces partielles

ment escarpées). La région de montagne du Steiermark fournit 12 % du lait produit en Autriche. Les exploitations du groupe participent activement aux groupes de vulgarisation et aux évaluations de la branche de production. Par conséquent, il est probable que les caractéristiques du management des exploitations se situent nettement au-dessus de la moyenne nationale.

Analyse des différences

Les différences de coûts sont à plus d'un titre influencées par des différences structurelles. Dans la présente comparaison, nous avons toutefois affaire à des structures semblables de sorte qu'il faut chercher d'autres raisons pour expliquer les différences. Le prix et les quantités des agents de production employés en font partie. Lorsque les différences de coûts peuvent s'expliquer par des différences de prix, les exploitations n'ont pratiquement pas de marge de manœuvre pour opérer des changements dans un marché polypolitique. Les intrants et par conséquent le système de production seraient très semblables. En revanche, si les différences peuvent être expliquées par la quantité d'agents de production utilisés, il est alors possible d'identifier les différences dans la gestion des investissements et de l'exploitation et d'en déduire des propositions concrètes d'optimisation.

En principe, on peut supposer que les deux paramètres jouent un rôle dans la plupart des postes de coûts, c'est-à-dire à la fois les prix et les quantités d'agents de production employés. L'étude de Brand (2010) ne fournit pratiquement aucune donnée sur les prix et les quantités d'agents de production employés, hormis le coût du travail. Les données IFCN fournissent des informations dans le domaine des coûts du travail et des aliments pour animaux (concentrés) ainsi que des prix du terrain. Des postes de coûts importants comme les coûts des machines et des bâtiments ne sont pas non plus disponibles ici.

La comparaison se fait sous forme de juxtaposition des résultats des calculs de coûts complets. Cette méthode permet d'identifier les principales différences de coûts et de rendements. Les données de Brand sont légèrement plus consolidées que celles de l'IFCN. Y sont représentés les coûts détaillés et les paramètres «Bénéfice de l'entreprise par kilogramme de lait», «Valorisation du travail» et «Revenu de la production laitière». Le bénéfice de l'entreprise se calcule à partir des rendements totaux (recettes des produits et paiements directs) après déduction des coûts de revient (coûts réels + coûts d'opportunité). Les coûts d'opportunité correspondent en grande partie aux coûts propres du travail. Les heures de travail des unités de main-d'œuvre familiale sont rémunérées selon ce qu'on appelle le salaire calculé (tarif des coûts d'opportunité). Dans les exploitations de Brand, il est de CHF 27.– par heure de travail (CH) et de CHF 17.20 par heure de travail (AT). Dans les exploitations IFCN, le tarif est de CHF 28.– (CH) et d'environ CHF 17.50 par heure de travail (AT). Le cours de change de CHF 1.49 par Euro a été uniformisé pour les deux sources de données et se réfère à la moyenne des années 2008 à 2010.

Comparabilité limitée

Tandis que les exploitations IFCN peuvent être comparées sans restriction au sein d'un même pays, elles ne peuvent

être comparées que sous réserve avec les données de Brand. Le fait que les années de relevés et les conditions de coûts et de prix soient différentes ajouté à une couverture diverse des régions autrichiennes oblige à formuler d'importantes restrictions en termes d'interprétations. En principe, il est possible de comparer les exploitations IFCN et les exploitations d'études de cas d'un pays à un autre. Mais il est souvent difficile de généraliser les conclusions. Pour la comparaison des données IFCN, les réserves portent sur la méthode de relevé différente. L'approche suisse d'exploitations types reposant sur une large base de données est opposée à une approche sous forme de panel basée sur les connaissances d'experts et le savoir d'expérience et sur des exploitations individuelles bien gérées. Pour la comparaison des études de cas, les réserves portent avant tout sur le manque de représentativité des exploitations (principalement) tyroliennes de la région de montagne autrichienne.

Résultats

Le tableau 4 représente les résultats des six groupes comparés (moyenne des données de Brand et de deux exploitations IFCN). L'analyse comparative suivante se réfère à trois binômes comparés: CH-23 et AT-22; CH-17 et AT-12 et enfin CH-Brand et AT-Brand.

Différences de coûts

Si l'on observe la somme de tous les coûts (coûts de revient) dans le tableau 4, on constate que pour tous les binômes d'exploitations comparés, les exploitations suisses affichent des coûts nettement plus élevés. Les exploitations autrichiennes enregistrent seulement 56 à 61 % (IFCN) resp. 72 % (Brand) des coûts des exploitations suisses (ex. AT-22 par rapport à CH-23: 87.6 contre 156.1 CHF/100 kg de lait = 56 %). En ce qui concerne les coûts réels, les différences sont encore plus importantes notamment pour les exploitations IFCN. Dans ce cas, les exploitations IFCN autrichiennes produisent avec 40 % des coûts suisses (Brand: 71 %). En ce qui concerne le salaire calculé (coût du travail de la main-d'œuvre familiale) qui représente l'essentiel des coûts d'opportunité, les différences de coûts sont légèrement plus faibles. Toutefois, les exploitations autrichiennes se situent tout de même un quart (IFCN) à plus d'un tiers (Brand) en dessous des exploitations suisses.

Cause des différences de coûts

Comme le montre le tableau 5, les exploitations IFCN et les exploitations d'études de cas permettent d'identifier des handicaps considérables en termes de coûts pour les exploitations suisses. Ces handicaps sont exprimés en centimes par kilogramme de lait. Dans l'ensemble, dans les exploitations d'études de cas, le handicap en termes de coûts réels est de 33 centimes. Dans les exploitations IFCN, le handicap est nettement supérieur, puisqu'il est compris entre 58 et 73 centimes par kilogramme de lait. Des avantages en termes de coûts (signe négatif) ont été relevés sur le plan de l'intérêt des dettes pour les capitaux propres et sur celui des coûts généraux d'exploitation (seulement pour les exploitations d'études de cas).

Tab. 4: Résultats des exploitations de montagne en Suisse et en Autriche pour un cours de change de Fr. 1.49 par Euro (- = aucune info)

Produits (cts./kg de lait)	CH-23	CH-17	CH-Brand	AT-Brand	AT-12	AT-22
Produit du lait	55.8	55.5	78.7	57.7	50.2	47.2
Produits annexes (viande, élevage)	21.1	25.6	22.5	14.2	15.9	10.2
Paielements directs	41.1	70.9	61.3	36.0	34.9	17.6
Total des produits	118.0	152.1	162.5	107.9	100.9	75.0
Coûts de revient (cts./kg de lait)						
Coûts spécifiques						
Achat de fourrage	14.4	17.9	15.3	10.3	7.9	9.6
dont concentrés	11.7	13.1	–	–	7.9	8.9
Santé animale / insémination	5.1	5.7	5.9	3.2	2.2	1.6
dont vétérinaire / médicaments	3.6	4.1	–	–	1.2	0.9
Achats d'animaux	5.0	4.3	1.0	1.2	–	–
Coûts spécifiques de la production fourragère	3.4	2.1	14.0	6.0	0.1	0.4
dont engrais	1.4	1.1	–	–	–	–
dont semences	0.7	0.2	–	–	0.1	0.1
dont protection des plantes	0.5	0.2	–	–	–	–
Divers coûts spécifiques	6.0	8.3	9.2	2.5	3.2	3.1
dont litière	1.5	2.8	–	–	1.3	1.1
Coûts de structure réels						
Bâtiments / Améliorations foncières	12.1	19.0	17.3	9.4	11.7	7.3
dont entretien des bâtiments	3.7	6.4	–	–	1.2	1.4
dont amortissement des bâtiments	7.2	10.9	–	–	10.4	5.9
Machines	18.9	27.1	26.3	24.8	11.2	8.4
dont entretien des machines	8.4	11.5	–	–	3.1	2.2
dont amortissement des machines	10.5	15.6	–	–	8.1	6.3
Travaux effectués par des tiers / Location de machines	5.6	4.0	4.8	3.3	2.7	–
Coûts généraux d'exploitation	11.8	16.9	7.7	14.9	9.4	8.0
dont coûts du carburant	2.8	4.2	–	–	3.4	2.9
dont coûts d'électricité	2.8	3.4	–	–	2.5	2.4
Coûts du travail réels	7.1	8.3	3.1	0.0	–	–
Fermages / Loyers	4.5	4.7	5.0	2.8	1.1	1.0
Intérêts des dettes	3.5	3.8	4.2	2.1	–	–
Total des coûts réels	97.4	122.2	113.8	80.4	49.6	39.4
Coûts d'opportunité (cts./kg de lait)						
Salaire calculé	52.8	86.1	104.0	65.0	67.4	39.8
Intérêts calculés	1.4	1.4	9.1	17.7	8.7	6.1
Coûts des terres	4.5	7.1	–	–	6.4	2.4
Total des coûts de revient	156.1	216.8	226.9	163.1	132.1	87.6
Bénéfice de l'entreprise (cts./kg de lait)	–38.1	–64.7	–64.4	–55.2	–31.2	–12.6
Temps de travail requis (h/an)	3655	3728	4359	4030	2813	3608
Productivité du travail (kg de lait / h)	40	26	28	30	27	43
Valorisation du travail (Fr./h)	8.6	7.7	10.5	2.6	9.6	11.7
Revenu de la production laitière (cts./kg de lait)	20.61	29.93	48.80	27.50	51.35	35.68

SFP = Surface fourragère principale

Tableau 5: Principales différences de coûts (en centimes par kilo de lait, arrondies)

Poste de coûts	Exploitations IFCN ¹⁾	Exploitations d'études de cas ²⁾
Achat d'aliments pour animaux	8–15	5
Coûts spécifiques Production fourragère	2–3	8
Divers coûts spécifiques	3–5	7
Coûts des bâtiments	5–7	8
Coûts des machines	11–16	2
Coûts généraux d'exploitation	4–8	–7
Coûts de main-d'œuvre réels	7–8	3
Coûts des terres / Fermages	4–6	2
Coûts propres de la main-d'œuvre	13–19	39
Intérêts calculés du capital propre	–5 à –7	–9
Coûts réels, total	58–73	33

1) Différence entre CH-23 et AT-22 resp. CH-17 et AT-12

2) Différence entre CH-Brand et AT-Brand

Coûts spécifiques

Les prix plus élevés notamment en termes de coûts spécifiques sont sans aucun doute dus en grande partie au contexte de prix plus élevés en Suisse. Les prix des concentrés pour les aliments classiques pour vaches laitières sont par exemple près de 75 % au-dessus des prix pratiqués en Autriche à cause de la protection à la frontière pour les céréales. La quantité de concentrés employés devrait toutefois jouer un rôle plus important que supposé jusqu'ici. Les coûts des concentrés illustrent particulièrement bien ce point. En raison des aliments bio, AT-12 affiche un prix presque aussi élevé par kilo de concentré que CH-17. En dépit de la quantité inférieure de lait produite, en Autriche, les coûts pour l'achat d'aliments sont inférieurs de 10 centimes par kilo de lait. Même si on déduit des coûts d'achat des aliments, les coûts estimés pour les sels minéraux, le sel et les aliments d'élevage, on constate que l'emploi de concentrés est nettement plus important chez les vaches laitières suisses – bien que la production par vache et par an soit inférieure d'environ 600 kg par rapport aux vaches autrichiennes. Cette différence est plutôt due à la qualité du management, les enquêtes ayant montré que pour une production laitière équivalente, les quantités de concentrés employés peuvent varier de manière considérable (Gazzarin 2008). La comparaison ci-dessus représente toutefois une exception avec l'exploitation autrichienne, puisqu'on sait qu'en règle générale, les exploitations suisses emploient nettement moins de concentrés que leurs homologues autrichiennes. Tandis que la quantité de concentrés employée en Autriche, telle qu'elle a été relevée dans les groupes de travail, est d'environ 200 g par kilo de lait (BMLFUW 2010b), elle est comprise entre 50 et 70 grammes par kilo de lait dans les exploitations suisses, selon les résultats d'une enquête (Gazzarin 2008).

L'exploitation AT-22 correspond donc davantage aux valeurs attendues. Rien qu'en quantité (uniquement pour les vaches), AT-22 utilise presque le double de concentrés que CH-23. La production laitière représente aussi 700 kilos de plus par vache et par an que dans l'exploitation comparable suisse. Etant donné le prix plus bas des concentrés, l'exploitation autrichienne est néanmoins toujours avantagée en termes de coûts, de près de 3 centimes par kilo de lait.

Coûts des terrains et des machines

Les coûts des terrains (coûts d'opportunité) et des fermages pèsent moins lourd dans la balance. Leurs différences sont vraisemblablement dues essentiellement aux écarts de prix. Ainsi les fermages autrichiens représentent seulement 25 à 30 % des fermages des exploitations suisses correspondantes.

Les coûts des bâtiments et des machines présentent également d'importantes différences de coûts en valeur absolue. Il faut savoir que les coûts des machines mentionnées dans les études de cas autrichiennes ne sont pas typiques de l'Autriche. Ils se situent largement au-dessus de la moyenne autrichienne (BMLFUW 2010b) et s'écartent aussi considérablement des données IFCN. Même si l'on ne dispose d'aucune information détaillée sur l'âge et le volume des bâtiments et des machines, on peut supposer que le contexte dans lequel s'inscrivent les prix et la quantité de moyens de production utilisés (dimensions des bâtiments, matériel, volume et modernisation du parc de machines) sont tout autant responsables des différences de prix.

Travail

En valeur absolue, le travail est le poste dans lequel les différences de coûts entre les deux pays sont les plus importantes, ce qui tient au fait que le travail n'est pas valorisé de la même façon. Avec CHF 17.50 (AT) et CHF 28.– (CH), le travail revient 60 % plus cher en Suisse. Le temps de travail requis dépend largement de la stratégie d'affouragement et de l'équipement en bâtiments et en machines. Cependant bien que les exploitations suisses affichent des coûts supérieurs dans ces domaines, on ne constate aucune réduction du temps de travail, au contraire. La productivité du travail (kg de lait produit par heure de main-d'œuvre) est par exemple inférieure dans les exploitations suisses. Sur le plan des différences de coûts et de salaires, la délégation des travaux devrait être du même ordre, à l'exception d'AT-22, qui ne délègue aucun travail et qui présente tout de même la productivité du travail la plus élevée avec 43 kg de lait par heure de main-d'œuvre. Dans l'ensemble, les exploitations autrichiennes ont besoin de moins de temps de travail, sachant que la différence entre CH-17 et AT-12 est particulièrement nette. Toutefois, la comparaison entre AT-12 et CH-17 se prête moins bien, et à plus d'un titre, à une généralisation. Les raisons qui expliquent que le temps de travail est inférieur dans les exploitations autrichiennes sont dues en partie au management. Une part non négligeable du travail est due à la conservation du fourrage de base qui occupe beaucoup plus de temps en Suisse et qui se traduit par des coûts plus élevés pour les machines et les bâtiments. Les concentrés ayant tendance à être moins utilisés en Suisse et à être remplacés par du fourrage de base de première qualité, les conséquences se font également sentir sur les coûts: une quantité plus importante de fourrage de base n'entraîne pas seulement une charge de travail plus élevée pour l'affouragement, mais aussi des coûts de stockage plus importants (coûts des bâtiments). Une meilleure qualité du fourrage de base se traduit par des coûts de machines supérieurs, dus à des passages plus fréquents pour les coupes (rendements de coupes inférieurs, mais de meilleure qualité). Lorsque le fourrage de base conservé est en plus distribué pendant la période de végétation, les trois postes de coûts augmentent en conséquence.

Prestations

Les prestations des exploitations se composent des recettes tirées des produits et des paiements directs. Tandis que dans les exploitations d'études de cas, la différence des recettes tirées du lait en 2008 était encore de 21 centimes par kilo de lait entre les pays, en 2010, elle n'est plus que de 5 à 9 centimes entre les exploitations IFCN. La différence des paiements directs dans les exploitations IFCN est comprise entre 24 à 36 centimes, soit légèrement plus que dans les exploitations d'études de cas (25 centimes). La différence pour les produits de la viande et du bétail d'élevage est également légèrement plus élevée dans les exploitations IFCN avec 10 à 11 centimes supplémentaires par kg de lait (exploitations d'études de cas: 8 centimes par kilo de lait). Si l'on considère les recettes tirées des produits uniquement par rapport aux coûts réels nécessaires, on observe ceci: tandis que les exploitations IFCN autrichiennes dépensent environ 70 à 75 centimes de coûts réels par franc de recettes, ces dépenses sont de l'ordre de 127 à 150 centimes dans les exploitations IFCN suisses. En d'autres termes: les recettes tirées des produits ne permettent pas de couvrir les coûts réels. Dans la comparaison entre les études de cas, les deux groupes d'exploitations ne peuvent pas couvrir leurs coûts réels avec les recettes qu'elles tirent de leur production (112 centimes de coûts réels par franc de recette). Par rapport aux prestations totales (y compris paiements directs), pour chaque franc de recettes dans les exploitations IFCN suisses, il faut compter environ 80 centimes de coûts réels, tandis que les exploitations IFCN autrichiennes n'ont besoin que de 50 centimes. Dans les données de Brand, le rapport est plus équilibré entre les exploitations suisses et autrichiennes avec 70, resp. 75 centimes.

Revenus / Bénéfices

En déduisant les coûts réels des prestations, on obtient le revenu de la production laitière avec lequel l'agriculteur peut indemniser son travail et ses capitaux propres. Selon l'évaluation des études de cas, pour une production laitière équivalente, les exploitations suisses bénéficient d'un revenu par kilo de lait 80 % plus élevé que les exploitations autrichiennes sélectionnées (48,80 cts. contre 27,50 cts. par kilo de lait). La situation est différente avec les exploitations IFCN en 2010: là ce sont les exploitations autrichiennes qui, dans les deux cas, atteignent un revenu par kilo de lait supé-



Limiter la conservation du fourrage au fourrage hivernal permet d'économiser des postes de coûts réels onéreux.

rieur de 70 % à celui des exploitations suisses (51,35 cts. contre 29,93 cts., resp. 35,68 cts. contre 20,61 cts.).

Le bénéfice de l'entreprise est négatif dans toutes les exploitations. Cela signifie notamment que le salaire calculé ne peut pas être atteint. Sur ce point, aussi bien dans la comparaison des études de cas que dans la comparaison IFCN, les exploitations autrichiennes enregistrent des pertes moins lourdes. Les différences sont très marquées dans la comparaison IFCN: les exploitations IFCN autrichiennes réalisent des pertes inférieures de 26 à 34 centimes par kilo de lait par rapport à celles des exploitations suisses.

Discussion

Comme cela a été mentionné, les données IFCN autrichiennes proviennent de groupes de travail réunissant des chefs d'exploitation engagés qui évaluent volontairement leurs coûts complets tandis que les données suisses proviennent des dépouillements des données comptables. Afin d'identifier un éventuel effet de management, les exploitations IFCN suisses ont été comparées avec des exploitations suisses ayant fourni leurs données dans le cadre de groupes de travail (exploitations avec coûts complets; BBZN-Hohenrain/Agridea 2010). Les résultats de la comparaison se trouvent en tableau 6. On constate que les exploitations avec coûts complets structurés de la même façon affichent des coûts réels par kilo de lait inférieurs de 30 centimes et une productivité du travail supérieure de 45 % par rapport aux exploitations IFCN se basant sur le dépouillement des comptabilités. On peut donc en conclure qu'une grande partie de la différence de coûts entre les exploitations IFCN suisses et autrichiennes est sans doute liée au management. Si l'on compare les coûts réels des exploitations avec coûts complets suisses à ceux des exploitations AT-22 et AT-12, les exploitations autrichiennes produisent tout de même toujours 40 à 45 % moins cher que les exploitations avec coûts complets suisses.

Conclusions

La comparaison des exploitations à l'échelle internationale est toujours grevée d'incertitudes. Même si les exploitations sont comparables sur le plan structurel, les questions de méthode de relevé (saisie différente des exploitations) et de la généralisation posent problème lorsque la région étudiée dépasse les frontières du pays.

En dépit de ces problèmes, la présente comparaison permet de tirer les conclusions suivantes:

- Les exploitations suisses affichent des coûts de production nettement supérieurs à ceux de leurs homologues autrichiennes. La comparaison IFCN actuelle montre que les recettes tirées des produits et les paiements directs ne peuvent plus compenser le handicap des coûts. Les exploitations autrichiennes obtiennent un revenu plus élevé avec des coûts de la vie plus bas. Les exploitations suisses ne pourront améliorer leur revenu qu'en réduisant leurs coûts de manière conséquente.
- Les handicaps sur le plan des coûts sont liés au contexte de prix plus élevés, mais aussi à la quantité plus importante de moyens de production utilisés (bâtiments,

machines compris). Ces deux facteurs devraient intervenir dans la plupart des postes de coûts.

- Les coûts de main-d'œuvre, du bâtiment et des machines sont les postes où le potentiel d'économie est le plus élevé. En Suisse, où les prix sont élevés, il faudrait réduire les quantités utilisées au strict minimum. Cela veut dire minimiser la conservation du fourrage, améliorer l'organisation du travail et exploiter au maximum les capacités disponibles (bâtiments, machines).
- En ce qui concerne l'achat d'aliments pour animaux, il s'agit aussi, au vu des prix élevés, d'éviter toute inefficacité.
- Un bon management, mais aussi par exemple de bonnes conditions initiales lors de la reprise de la ferme, peuvent permettre d'économiser jusqu'à un tiers des coûts réels.
- Bien entendu, l'extension du volume de production constitue une stratégie de baisse des coûts possible, mais c'est aussi une stratégie un peu plus risquée. Cette mesure s'impose lorsque les potentiels d'économie cités plus haut ne peuvent pas être exploités.

Annexe

Le tableau suivant compare les exploitations de collines et de montagne dans les évaluations de coûts complets de BBZN Hohenrain / Agridea (2010; exercice 2009) avec les exploitations CH-23 et CH-17, qui se basent également sur l'année 2009 (prix des produits, paiements directs et prix des concentrés corrigés pour 2010). La production laitière moyenne de toutes les exploitations avec coûts complets est plus importante que celle des exploitations IFCN. C'est pourquoi l'échantillon des exploitations avec coûts com-

plets a été limité de manière à pouvoir comparer des exploitations d'une structure similaire.

Le tableau 6 montre que la sélection des exploitations avec coûts complets affiche des coûts réels inférieurs d'un tiers à un quart à ceux de CH-23 resp. CH-17. Par ailleurs, les exploitations avec coûts complets enregistrent une productivité supérieure d'environ 45 % pour une structure d'exploitation semblable. Ces différences sont considérables. Les postes les plus frappants sont les coûts de machines (y compris travaux effectués par des tiers), les coûts des bâtiments et les coûts généraux d'exploitation. Dans la région des collines, on constate de grandes différences dans les coûts de machines (10 cts./kg de lait) et en région de montagne dans les coûts des bâtiments (11 cts./kg de lait). Analyser de manière détaillée les causes de ces différences de coûts dépasserait le cadre de cette étude. Pour ce faire, il faudrait également connaître la situation initiale des exploitations avec coûts complets d'un point de vue matériel (état des bâtiments, volume et âge du parc de machines, etc.).

Si l'on compare les coûts réels des exploitations avec coûts complets suisses à ceux des exploitations AT-22 et AT-12, les exploitations autrichiennes produisent toujours 40 à 45 % moins cher que les exploitations avec coûts complets suisses (39,4 contre 66,7 et 49,6 contre 90,9 centimes par kilo de lait). En revanche, la productivité du travail des exploitations avec coûts complets suisses est supérieure de 35 à 40 % par rapport à celles des exploitations IFCN autrichiennes, signe que le temps de travail peut tout à fait être utilisé efficacement dans les exploitations suisses, mais qu'il revient parfois cher lorsqu'il faut contracter des entreprises de travaux agricoles.

Tableau 6: Exploitations IFCN comparées aux exploitations de coûts complets (BBZN Hohenrain, Agridea 2010)

	IFCN CH-23 (Collines)	IFCN CH-17 (Montagne)	Coûts complets- Montagne (5 exploitations)	Coûts complets- Collines (18 exploitations)
Lait produit (t/an)	145	96	103	146
Nombre de vaches	23	17	17	21
CHF/100 kg de lait				
Concentrés	11.7	13.1	9.4	11.3
Santé animale/Insémination	5.1	5.7	5.9	4.4
Coûts des bâtiments	12.1	19.0	7.9	8.9
dont amortissement	7.2	10.9	4.2	5.0
Coûts de machines y comp. travaux effectués par des tiers	24.5	31.1	26.4	14.5
dont amortissement	10.5	15.6	10.7	6.4
Coûts généraux d'exploitation	11.8	16.9	10.8	6.4
Coûts réels totaux	97.4	122.2	90.9	66.7
Productivité du travail (kg de lait/h)	40	26	38	58

Remerciements

Nous tenons ici à remercier vivement toutes les exploitations qui ont mis leurs données à disposition pour la thèse de master de Raphaela Brand.